

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 143 (1998)
Heft: 1

Artikel: Courrier des lecteurs : l'influence du cinéma
Autor: Richardot, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345843>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

leur vocation. La charge supplémentaire que représentera pour eux l'encadrement du « rendez-vous citoyen » et des préparations militaires pourra se trouver sensiblement allégée par le recours aux cadres de réserve.

Pour ce qui concerne les crédits, les dispositions qui restent à prendre pour compléter la réforme sont d'un

coût relatif limité représentant quelques pour cent des crédits prévus annuellement pour la défense. Cette charge financière semble pouvoir être prise dans l'enveloppe du budget des armées sans remise en cause profonde des objectifs d'équipement de la loi de programmation.

Dans l'adaptation de la politique de défense aux défis

des vingt prochaines années, une première étape, la plus urgente, a été franchie. Elle devrait, dans les mois à venir, être prolongée et complétée par les décisions évitant à notre pays d'être pris au dépourvu face à des situations qu'il n'aurait pas eu la sagesse d'envisager.

D. V.

COURRIER DES LECTEURS

L'influence du cinéma

Le cinéma est actuellement l'outil le plus précieux de la propagande. Les Etats-Unis l'utilisent magistralement pour contrôler leur opinion et, plus largement, celle du monde, tout en dégagant d'immenses profits. Après l'échec du Viêt-Nam, les Etats-Unis ont adopté dans les années 1970 un profil bas dans les relations internationales. La conséquence en fut la poussée communiste en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Parallèlement, le cinéma US distillait l'image de l'anti-héros, magnifiquement interprété par Robert Redford. Un cinéma amer, critique, sans élan...

Avec l'arrivée en 1980 d'un petit acteur de série B à la présidence des Etats-Unis, tout a changé. Ronald Reagan fut un grand président, le vainqueur de la guerre froide. « America come back again ». Tant au cinéma que dans les relations internationales, les Etats-Unis ont adopté une attitude plus virile. Le cinéma complétant le jeu diplomatique, la politique de réarmement se trouvait justifiée. A la suite des *Rambo*, toute une série de films sur le Viêt-Nam sont apparus. Les « bons » redevenaient les soldats américains trahis par une opinion odieusement abusée. Désormais, après deux décennies de films d'action où les héros sont des vétérans du Viêt-Nam ou des anciens des forces spéciales, l'opinion est sûre de sa force et de son bon droit.

L'armée US en a bénéficié. Au lendemain du Viêt-Nam, avec la suppression de la conscription en 1972, l'US Army n'arrivait plus à recruter. Les films héroïques des années 1980 et 90 ont renversé la tendance. (...) La guerre du Golfe est la première victoire remportée militairement par le cinéma US. L'opinion marchait avec son armée. Parallèlement, l'influence délétère de journaux télévisés avides de scandales était contenue.

Plus inquiétant pour les vieilles nations d'Europe est l'impact d'un film comme *Braveheart*, illustrant la vie du héros national écossais William Wallace. Du sentiment de fierté nationale exacerbé par ce film brillant est né un Parlement écossais (...). L'opinion anglaise, sous le tir de films accusateurs, est amenée à baisser le front, culpabilisée par les atrocités commises par ses ancêtres contre les Ecosseis au Moyen Age, contre les Irlandais en ce siècle (cf. Le film *Michael Collins*).

D'un point de vue helvétique, le film sur le général Guisan était bien réalisé, intellectuellement honnête. Néanmoins, il n'avait pas ce côté grand spectacle, épopée qui prend les foules aux tripes. (...)

Philippe Richardot